

PLANETE TREK

[Récit] Népal : Traversée du Ganesh Himal

Le Népal, cette nouvelle petite démocratie nichée au creux de la chaîne de l'Himalaya, est un des paradis mondiaux du trekking. Les paysages sont fabuleux, gigantesques, incomparables, uniques... Bon, j'arrête ! Et puis il y a les habitants, gentils, serviables, travailleurs, heureux de rendre heureux,... Le patrimoine historique de la vallée de Kathmandou vaut à lui seul le déplacement et les onze heures d'avions. Que de bonheurs vous attendent ! Que d'échanges fructueux allez-vous connaître au-delà de la barrière de la langue : vous baragouinez un peu de british ? Eux aussi... Vous n'avez malheureusement pas choisi l'option népali en première langue au collège ? Vous n'êtes pas seuls : le guide se fera un plaisir de servir d'intermédiaire... Que de moments enrichissants, que de sourires partagés, que de découvertes communes ! Le plus dur sera de s'arracher, le mot n'est pas trop fort, quand il s'agira de revenir vers notre bon pays de France : ce sera un déchirement sans nom avec au fond de nous une folle envie d'y revenir au plus tôt alors que notre avion s'élève inexorablement au-dessus des collines qui bordent la cuvette dans laquelle est étalée la capitale népalaise...



Stupa de Swayambunath (Vallée de Kathmandou)

Le circuit décrit est original et n'est proposé (à ma connaissance) par aucune agence. Le Ganesh Himal est une région que l'on effleure lors de la traversée de Gorkha à Syabrubensi, le tracé ne faisant que suivre la vallée de l'Ankhu khola. Nulle incartade dans les vallées profondes qui s'approchent des cîmes altières (on est dans la gamme des 6 à 7000 quand même !). Cette randonnée de moyenne montagne ne réserve que bien peu de panoramas sur les lointains sommets du Ganesh ou du Langtang si ce n'est au seul col de Pangsang bhanjyang qui flirte avec les 4000 mètres.

La création de cet itinéraire s'est initialisée à la suite d'un trek dans la vallée du Langtang au cours duquel, à proximité des lacs du Gosainkund, j'avais pu apprécier un panorama étendu qui embrasse les massifs des Annapurnas au Langtang en passant par ceux du Manaslu et du Ganesh. De retour à Paris, la lecture de l'ouvrage *Les plus beaux trekkings du Népal* (éditions Glénat) et l'étude de diverses cartes topographiques népalaises, parfois anciennes et aussi fantasques les unes que les autres, m'ont convaincu de la faisabilité d'un circuit en communication avec la nature. En effet, il requiert une autonomie complète pour le groupe depuis Kathmandou du fait de l'isolement total de cette région montagneuse pourtant la plus proche de la capitale (impossible de compter sur un quelconque point de ravitaillement). En s'appuyant au travers de nombreux échanges de mails sur les connaissances d'un accompagnateur de montagne sherpa originaire du district voisin de Rasuwa, Nima Dhundup Sherpa (www.nimadhundup.com.np/), les incertitudes quant à la réelle existence de sentiers d'altitude praticables pour la randonnée ont été levées ; entre autres, nous avons composé la caravane de porteurs originaires des villages que nous avons prévu de traverser. Tout au long de la randonnée, nous avons pu apprécier le ballet des porteurs se relayant en tête du groupe à chaque col qui représentait la fin de leur connaissance du territoire (à l'estive, les porteurs sont avant tout des bergers qui accompagnent les troupeaux de leur village aux pâtures d'altitude, ils connaissent donc leur versant de la montagne et pas beaucoup plus).

Le résultat est un circuit qui s'inscrit sur une période d'une vingtaine de jours de marche, à réaliser en automne si possible, et entièrement sur sentier. En y ajoutant les délais inhérents aux transports locaux, la visite des sites historiques de la vallée de Kathmandou, les jours de réserve destinés à pallier quelques incidents de parcours (retards des transports locaux, grèves subites, intempéries, glissements de terrain,...), le voyage A/R en avion (ne pas oublier la confirmation de votre billet de retour à l'agence locale 72 h avant l'embarquement), il est nécessaire de prévoir un bon mois depuis Paris. Le trek est accessible à tout randonneur pouvant supporter de rester une semaine complète entre 3500 et 4500 m.

Juste un dernier point à noter : le circuit était à l'origine plus ambitieux et prévoyait d'aller explorer en complément la Mala danda plus à l'est jusqu'à toucher la frontière tibétaine à Rasuwa puis revenir sur Syabrubensi par un sentier-balcon au-dessus de la Bhote Kosi. Comme vous pourrez le constater à la lecture de ce récit, les conditions météorologiques nous ont contraints de réduire notre amplitude de marche la plupart du temps aux seules matinées, les après-midis se passant à grelotter au fond du sac de couchage dans une tente humide perdue dans un brouillard, brouillard dû aux échanges thermiques entre les montagnes et la plaine du Térai 4000 m plus bas. En effet, la région du Ganesh joue (et gagne...) chaque jour au jeu de l'aspirateur à nuages... Rassurez-vous, les matins à eux seuls justifient cette escapade. Bon voyage !

La carte interactive est disponible sur Google Maps en cliquant sur :

<http://maps.google.fr/maps/ms?ie=UTF8&hl=fr&msa=0&msid=111458363221735804138.000447a0ab859dc1f2cb3&t=h&z=10>

CHINA (TIBET)

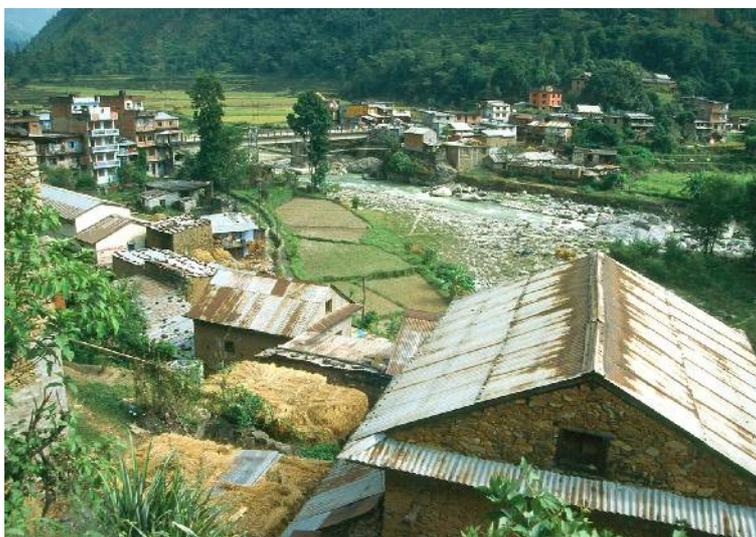


LE TREK JOUR PAR JOUR

Jour 1 : Kathmandou – Betrawati – Manigaon

2h / +200m / -0m.

Depuis Kathmandou, nous prenons l'autocar pour un trajet de 3 à 4 heures : on quitte la vallée de Kathmandou par le nord et après le passage d'un col au-delà du village de Kakani, on bascule dans la vallée creusée par la Trisuli river. Le goudron se termine à Trisuli bazar, un gros bourg commerçant. Une piste lui succède jusqu'à Syabrubensi, village situé au confluent des massifs du Langtang et du Ganesh à proximité de la frontière tibétaine (donc chinoise...). Nous nous arrêtons à Betrawati (730 m), 10 kms après Trisuli bazar. On déjeune dans un petit boui-boui d'un plat unique à base de riz arrosé d'une soupe aux lentilles : le *dhaal-bhat*. Le repas est « exécuté » en cinq minutes chrono... On procède aux derniers achats, les porteurs se répartissent les charges sous le commandement du guide (le *sirdar*) et du cuisinier (le *cook*), et la caravane se met en route sous le ciel brumeux de ce début d'après-midi d'octobre. Il fait chaud, nous sommes en-dessous de 1000m et l'air est irrespirable. Nous, les « touristes », ne portons qu'un petit sac à dos dans lequel sont rangées les quelques affaires de la journée. Le reste de nos bagages est disposé dans de grands paniers (les *dokos*). Ce sont quelques 35 kg qu'auront chacun à porter nos compagnons de route durant les 21 jours que durera le trek. La charge cumulée à la chaleur ambiante font que la caravane se traîne quelque peu entre les champs construits en terrasses : il faut bien prendre ses marques... Nous montons progressivement au-dessus de la rivière, la Salankhu khola. Nous stoppons juste après le village de Manigaon (930 m). Après cette mise en jambes, on pose le barda à proximité d'un point d'eau, les tentes se montent, la cuisine s'installe, la batterie de cuisine passe à la vaisselle, les paniers se vident peu à peu, la tente mess (là où nous mangerons tous les soirs) et la tente WC se montent (voilà la raison pour laquelle on avait aperçu un piolet dans un des paniers : le creusement du trou en plein milieu...), tout s'organise avec minutie : on peut apprécier le grand professionnalisme des népalais dans l'accompagnement des treks. Au soir, repas varié : soupe, plat de légumes et viande (on est encore à proximité de la vallée mais cela ne durera pas... car après, ce sera légumes accompagnés de légumes), fruits frais ou en conserve (fruits au sirop). Puis au dodo !



Betrawati

Jour 2 : Manigaon – Camp au-dessus de Bhalche

6h / +1300m / -0m.

« Good morning, tea ready », la phrase mythique que nous entendrons chaque matin, aujourd'hui avec bonheur (il fait bon dehors), demain sûrement un peu moins lorsqu'il s'agira de sortir du sac de couchage à 4500 m, le soleil encore caché derrière une paroi rocheuse et qu'il fait -10°... La bassine d'eau chaude arrive quelques temps après pour le petit débarbouillage avant d'apprécier le petit déjeuner à l'anglaise (oeufs, porridge, corn-flakes et pain de mie le tout agrémenté d'un thé brûlant, de café ou de chocolat). Les tentes se démontent, les paniers s'emplissent et, sitôt prêts, les porteurs se mettent en route : en ce début de trek, les *dokos* sont lourds et la chaleur les oppresse. Ils sont autonomes et convoient les affaires jusqu'au prochain camp, ne s'octroyant qu'une pause déjeuner vers le milieu de la matinée. Le staff de la cuisine composé du *cook*, du *kitchen-boy* et de *mister Egg* (le porteur des ingrédients fragiles dont les oeufs), procédera différemment : il effectuera deux sprints, celui du matin leur permettant de nous devancer pour la pause déjeuner pour disposer de suffisamment de temps pour préparer le repas de midi, et celui de l'après-midi pour installer le camp du soir, que nous puissions nous poser le plus confortablement possible à notre arrivée (le luxe quoi...!). Quant à nous, nous profitons au mieux de ces moments d'exception que sont la traversée de la campagne népalaise, la rencontre de villageois affairés dans les champs ou d'enfants plus charmants les uns que les autres et qui, dans cette région peu touristique, ne nous quémangent ni roupie ni stylo ni bonbon... A Sadtobati, juste à l'entrée du village, une demande de contribution à la cause maoïste donnant lieu à une négociation avec traduction simultanée par le *sirdar* pour que les porteurs ne soient pas taxés. Tension palpable car ce groupe ne semble pas habitué à rencontrer des touristes. Suivent de grands sourires quand nous nous déclarons français et qui plus est, sympathisants de la cause communiste depuis notre plus jeune enfance, il faut bien faire un jour son outing... A la clé, en échange de quelques centaines de roupies et l'exonération de taxes pour la caravane, le responsable maoïste local nous signe un reçu en bonne et due forme sur une page de cahier d'écolier. Celui-ci nous servira de laissez-passer durant tout le trek. Derniers moments de soleil au moment de la pause déjeuner avant que les nuages ne recouvrent tout et nous immergent dans une purée de pois au sein laquelle seul un népalais peut retrouver son chemin... Camp à 2200 m avec vue (le lendemain...) sur le village de Bhalche.

Jour 3 : Camp au-dessus de Bhalche – Gongur bhanjyang

4h / +700m / -0m.

Réveil sous le soleil revigorant. Mais les nuages se pointent déjà, remontant la vallée de la Salankhu khola en provenance du Terai. Comme hier au cours de la matinée, les nuages vont peu à peu tout envahir et nous priver des somptueux paysages du piémont himalayien pour le reste de la journée. Troisième jour de trek et même punition : nous décidons de remodeler notre circuit en nous adaptant aux conditions météorologiques. Priorité au plaisir des yeux, on se posera dès que les conditions ne seront plus optimales, afin de profiter au mieux du paysage. Ce jour, le temps de marche sera donc réduit à la seule matinée. Nous nous posons à proximité du Gongur bhanjyang à 2900 m près d'une bergerie (*kharka* en népalais).

Jour 4 : Gongur bhanjyang – Rupchet kharka

3h / +740m / -0m.

Départ abrupt derrière la *kharka* sur un sentier qui louvoie entre les résineux. Première journée de fraîcheur, enfin ! Il est vrai que nous frisons les 3000 m. Nous décidons de nous poser avant le Sing La bhanjyang à 3640 m sur un plateau auprès de quelques habitations : la route jusqu'au prochain village est encore longue et nécessite de passer le col en début d'après-midi au moment où, « chat échaudé craignant l'eau froide », les nuages assurément

nous gâcheront le plaisir... Donc, petite journée de marche. Comme convenu, nuages dans l'après-midi et sieste d'acclimatation (nous avons quand même gravi près de 3000 m de dénivelée en 3 jours...). Et au réveil, miracle ! La brume se déchire et nous laisse profiter d'une superbe vue sur le massif du Langtang Lirung.



Nima Dhundup Sherpa au Sing La banyang

Jour 5 : Rupchet kharka – Sing La bhanjyang – Serthung
7h / +500m / -2100m.

La route pour atteindre le Sing La bhanjyang est évidente : il s'agit de rejoindre le point de faiblesse dans la crête du Tiru danda qui nous domine. Le temps est au beau, le bleu du ciel d'un azur profond mais nous ne traînons quand même pas étant donné la versatilité de la météo régionale. Une heure après, nous sommes au col à 4000 m, nous nous dirigeons sur la droite par un sentier étale vers une petite éminence herbeuse dont nous devinons qu'elle peut nous ouvrir le panorama. En effet, la vue est saisissante sur la chaîne du Ganesh Himal : on embrasse du regard du Ganesh IV au Paldor en passant par les Ganesh II et V. Au loin sur la gauche, la chaîne du Manaslu pointe ses pics glacés. Retour au col pour prendre le sentier de descente qui nous conduit interminablement vers Serthung, le gros bourg d'où sont originaires nombre de porteurs qui nous accompagnent. Le village se précise enfin, nous suivons les villageois qui rentrent des champs, les porteurs croisent des connaissances...



Retrouvailles à Serthung

Eh bien, que fait-on quand on passe à la maison après une longue absence ? On fait la fête... Le *rakshi*, cet alcool de riz dont les népalais sont friands, coulera à flots ce soir. Danses et chants ponctueront notre étape avant de sombrer dans les bras de Morphée.

Jour 6 : Serthung – Hindung

4h / +700m / -550m.

Dès le réveil, nous sentons que la journée ne va pas tourner tout-à-fait rond... L'ordonnancement de métronome est ce matin défaillant. La mise en route est laborieuse. La cause en est sûrement l'abus de denrées liquides frelatées hier au soir. Bref ! Nous démarrons quand même mais piano-piano (*bistare* en népali) d'abord par une descente vers la rivière à travers champs, où nous trouvons un pont suspendu à 1450 m. Son franchissement nous donne accès à la rive droite de la Monjor khola et au départ du chemin qui remonte la vallée de l'Ankhu khola. Le soleil est vraiment très (trop ?) présent et la montée semble interminable. La sente est pourtant parfaite, les virages bien tracés, bonne largeur, mais les porteurs n'arrêtent pas de poser leurs charges, de discuter, voire de sommeiller... La nuit a dû être dure ! Nous décidons de faire étape au village de Hindung à 2150 m afin de permettre à notre caravane de reprendre une certaine consistance. Nous passerons l'après-midi à partager avec les villageois quelques moments de bonheur, entre balbutiements linguistiques, sourires et éclats de rire. Les échanges tournent autour de la vie locale, de Kathmandu, cet eldorado de tout paysan (...!), les enfants, la vie dans notre pays,... La journée passe à grande vitesse et pour une fois sans qu'il n'y ait eu un nuage à l'horizon... En avons-nous fini avec ce dérèglement climatique ? Nous espérons...



Enfants à Hindung

Jour 7 : Hindung – Thuro Dunga

6h / +1200m / -100m.

Ca y est ! Tout est en ordre ce matin. Du *morning tea ready* à l'instant des premiers pas, ça n'a pris que quelques dizaines de minutes. On attaque la journée par une montée casse-pattes pour franchir un éperon herbeux bien sympathique duquel on peut apprécier la chaîne de montagnes qui ferme la vallée. Nous traversons une grande forêt dans laquelle des craquements de branches ponctués de cris d'animaux nous interpellent. Au bout de quelques

minutes d'observation, nous distinguons un important groupe de singes blancs. Ils peuplent les forêts népalaises et colonisent les arbres. Attention de ne pas les tenter si vous campez à proximité : enfermez tout dans la tente, chaussures comprises...! Le large chemin que nous avons suivi jusqu'à présent devient moins praticable juste après avoir traversé une cascade. On grimpe dans un coteau abrupt rempli d'herbes folles dans lequel les porteurs peinent à garder leur équilibre. Quelle habilité quand même avec des langues moribondes aux pieds ! On atteint un replat sous les arbres à l'amorce d'une autre forêt. Le sentier est à nouveau confortable et monte en lacets serrés sous les frondaisons. A la sortie, un espace dégagé nous convie à une pause déjeuner bien venue.



Premiers rayons de soleil sur le Pabil (Ganesh IV)

Le ballet des nuages est bel et bien reparti ; hier, c'était une erreur... Rebelote dans la brume et le crachin mais nul endroit pour nous poser. Nous avons l'obligation, en suivant les conseils avisés des porteurs, d'aller jusqu'au seul endroit de campement envisageable, Thuro dunga (en népali : la grosse pierre). Eau à disposition et abri « confortable » pour les porteurs qui dorment la plupart du temps hors du camp, dans les cavernes de fortune ou dans la tente mess à défaut. Bien au chaud dans nos duvets en attente du repas, c'est un effort quasi surhumain que de s'en extirper pour traverser le camp et entrer dans la tente mess où trônent la table et les deux chaises pliantes. Nous sommes à 3250 m et l'humidité est vraiment désagréable. Mais bon, demain il fera jour. Vivement le soleil !

Jour 8 : Thuro Dunga – A/R Chmuta danda – Thuro Dunga

7h / +1000m / -1000m.

Aujourd'hui, les porteurs sont au repos puisque nous allons explorer une crête, la Chmuta danda, en aller-retour. Juste un *pack-lunch* dans le sac à dos et nous voilà partis. Le petit sentier que nous empruntons court à flanc de colline en up-down mais s'élève peu à peu jusqu'à un chorten d'où les vues sur le Ganesh IV ou Pabil (7102 m) et le Ganesh II sont stupéfiantes : les cascades de glace sont vraiment gigantesques et l'exploration aux jumelles nous révèle la hauteur impressionnante des séracs. Le sentier se poursuit par une petite descente dans un vallon humide avant de remonter sur une crête pierreuse. Les montagnes se sont encore rapprochées et nous complétons notre exploration visuelle. Nous sommes en fin de matinée et les nuages commencent à envahir l'espace. Nous écourtons notre journée (en poursuivant le parcours de crête, il est possible en moins d'une heure de se rapprocher Kalo Pokhari, un lac gelé au pied du Ganesh II) et décidons sagement de rentrer au camp sous la pluie fine. Dodo, gla-gla, miam-miam, dodo...



Depuis Chhuta danda, les Ganesha IV et II

Jour 9 : Thuro Dunga – Chalise

6h / +500m / -2000m.

Nous redescendons sous le chaud soleil matinal en direction de Hindung par le même chemin que nous avons emprunté à l'aller. Pause déjeuner en cours de route sur le plateau herbeux identifié à l'aller à quelques encablures en amont d'Hindung. Nous poursuivons la descente jusqu'à retrouver le pont suspendu mais nous nous dirigeons à présent vers le village de Chalise à 1750 m. Notre camp s'établit dans la cour de l'école et nous apprécierons le ballet des contemplateurs (apprentis maoïstes compris... : « vous faites quoi dans la vie ? Eh bien, Marie est infirmière et moi je suis ingénieur en télécoms, et toi ? Euh, euh, maoïste »...) qui se relayeront tout au long de cette fin d'après-midi. Le soir, invitation à assister à un spectacle (concert, chants et danses locales). La *donation box* émerge d'une armoire, nous y glissons quelques billets de 100 roupies...). La journée a été longue, notre duvet nous attend mais la nuit sera un peu agitée, la faute à quelques chiens aboyeurs qui ne font que leur travail : protéger les poulaillers de l'avidité de Maître Goupil...



Enfants à Chalise

Jour 10 : Chalise – Tibling – Camp au-dessus de Tibling

5h / +1250m / -150m.

Après la petite soirée de la veille, il n'aurait pas été convenable que nos hôtes nous laissent quitter leur village sans un au revoir. Des dizaines de personnes, adultes et enfants, se dirigent vers notre campement pour nous offrir des couronnes de fleurs, en échange, nous donnons aux enfants quelques ballons, des élastiques pour les cheveux... Nous reprenons notre route en louvoyant entre les champs, visitons un moulin à eau, assistons au travail du meunier, et rejoignons un large chemin qui doit nous conduire vers le principal col de cette vallée : le Pangsang bhanjyang.



Sur le chemin du Pangsang banyang



Pause déjeuner

Nous passons un pont suspendu à 1600 m et nous élevons à flanc de coteau jusqu'à un important village, Arangaon, où réside une communauté de forgerons *kamis*. La vue sur le Paldor (5928 m) est dégagée. Nous croisons beaucoup de monde sur ce chemin : c'est le passage commercial sur lequel tout ce qui est produit dans la vallée (céréales, maïs, volailles, ...) est acheminé par porteurs vers Somdang et Syabrubensi pour être convoyé ensuite par camion vers les marchés de Kathmandou. En cette saison de récoltes, c'est un ballet incessant de porteurs aux *dokos* archi-pleins qui affronte la dure montée au col. Nous poursuivons notre marche par la traversée du village *tamang* de Tibling fort d'une importante communauté chrétienne. Après la pause déjeuner, à la sortie du village, nous reprenons notre marche jusqu'à une *kharka* située au bord du chemin vers 2850 m d'altitude. Soirée et nuit dans une atmosphère humide sous la bruine au milieu de nulle part...



Aux champs...

Jour 11 : Camp au-dessus de Tibling – Pangsang bhanjyang – Nupchet kharka
4h / +1100m / -100m.

Ciel bleu azur pétant comme tous les matins. La caravane se remet en route en forêt, passe quelques *kharkas* construites dans des lieux enchanteurs sur des prairies multicolores où fleurs des champs et fougères se complètent harmonieusement. Nous continuons de nous élever jusqu'à sortir de la forêt et nous poser pour midi juste avant d'affronter le dernier coup de collier pour atteindre le col. La montée se révèle aisée sur un sentier roulant bien tracé. Le col à 3850 m est marqué d'une série de *chortens*. La vue est un peu bouchée, mais nous avons quelques raisons d'espérer... Nupchet kharka, l'emplacement de notre lieu de campement, se trouve juste en contrebas de l'autre côté de la prairie. Le reste de la journée

sera agrémenté de nombreuses rencontres sur ce grand lieu de passage. Au soir, le coucher de soleil sera magnifique, la couverture nuageuse qui occultait l'ensemble du paysage s'effaçant pour nous laisser apprécier un spectaculaire panorama couvrant jusqu'à l'Annapurna Himal.



Au Pangsang bhanjyang

Jour 12 : Nupchet kharka – Kodo kharka
5h30 / +500m / -300m.

Nous montons derrière les bergeries en suivant une trace peu marquée et qui donne accès à la crête de Tiru danda. Nous laissons le chemin principal en direction de Somdang partir vers le bas. Nous suivons une trace évidente puisqu'il s'agit de rester au mieux sur le fil de l'arête herbeuse en direction du nord. Les paysages sont réellement somptueux et grandioses de part et d'autre (à gauche le Ganesh Himal, à droite le Langtang Lirung). Au loin, un sommet sur lequel trône un drôle de cairn se présente à nous. Nous le gravissons et découvrons sous nos yeux émerveillés une grande partie de la chaîne du Ganesh Himal ; il n'y manque que les sommets I, VI et VII situés sur la frontière tibétaine et dissimulés par cette brochette de 6 et 7000. Nous prenons le temps d'admirer ce splendide paysage, augurant bien des merveilles à venir.



Chaîne du Ganesh Himal

Poursuivant notre marche vers le nord, nous redescendons dans une combe pour prendre un sentier étale qui nous conduit en une heure à un passage rocheux étroit dans la crête et qui donne accès à des prairies d'altitude (c'est ce qui nous semble devoir être du fait du brouillard qui subitement s'est invité à la fête). Nous suivons un chemin d'abord plat puis en légère descente nous permettant d'atteindre un lieu de campement à proximité d'une *kharka* et disposant d'une source : Kodo kharka à 4050 m. Rien de plus à dire, c'est brouillard avant la nuit...

Jour 13 : Kodo kharka – Lari Mine – Paldor BC
5h / +1050m / -600m.

Le « Morning tea, you're lucky, good weather » du kitchen-boy nous fait glisser la tête au dehors pour découvrir le somptueux paysage dont nous n'avions aucune idée. C'est

grandiose encore une fois. La montagne du Paldor nous accueille avec à sa droite l'imposante masse du piton rocheux, le Ned's thumb, au pied duquel se trouve la mine de zinc et d'étain de Lari. Il s'agit aujourd'hui de descendre au mieux dans le lit de la Mailung khola, de remonter au carreau de la mine puis de se diriger vers le camp de base du Paldor, le nouveau, situé bien plus près du cirque de montagnes que le précédent du fait du recul des glaciers. Au départ du camp, on emprunte un sentier qui nous conduit jusqu'à un plateau parsemé de buissons puis plonge vers le fond d'un vallon émissaire, le traverse, remonte un reste de moraine, puis redescend à flanc de rempart à la Mailung khola. On traverse sur un petit pont de bois, puis on remonte vers la mine par un sentier pentu. C'est un vrai petit village que vous découvrons à l'abord de la mine, nous rencontrons des contremaîtres sur le site qui nous expliquent la fin prochaine de l'exploitation. Quelques poignées de mains échangées, deux-trois barres de céréales offertes, nous poursuivons notre chemin vers le Paldor Base Camp situé au pied de la moraine effilée qui sépare les glaciers est et ouest. On monte le camp à 4500 m et après le déjeuner, petite balade sur le fil de la moraine jusqu'à 4800 m au plus près (raisonnable) des imposants glaciers.

Jour 14 : Paldor BC – Jaïsuli kund

4h / +400m / -440m.

Au-dessus du camp, sur la gauche de Ned's thumb, se trouve un col que l'on atteint après avoir traversé un champ de gros éboulis. La vue sur la face sud du Paldor s'agrandit jusqu'à embrasser le cirque glaciaire dans son ensemble. C'est le lieu rêvé pour une séance photos souvenirs puisque ce sera le plus haut point du trek : nous sommes à 4800 m, la hauteur du Mont-Blanc (ce qui ne veut absolument rien signifier pour nos camarades népalais...). S'ensuit une descente de 400 m dans des pierriers jusqu'à arriver sur un espace gazonné au milieu duquel court un torrent. L'endroit est idyllique et nous décidons de nous poser pour la halte du midi. Il fait bon s'allonger au soleil qui, bien que nous soyons à nettement plus de 4000 m, nous réchauffe de ses puissants rayons. Le reste de l'après-midi consistera à remonter une petite crête sur la gauche du vallon avant de rejoindre par un bon sentier le lac de Jaïsuli kund à 4460 m merveilleusement enchâssé dans un cirque de montagnes. Devant nous, la Khurpu danda au pied de laquelle nous allons établir le camp. Tiens, aujourd'hui, le soleil nous a gratifié de sa présence d'un bout à l'autre de la journée, serait-ce bon signe ?



Col au-dessus du Paldor



Jaïsuli kund

Jour 15 : Jaïsuli lake – Camp Rinamo danda

6h / +600m / -500m.

Départ pour l'inconnu, une seule carte ayant répertorié ce chemin... Nous grimpons jusqu'à un col dans la barrière de la Khurpu danda. La vue de là-haut se révèle très large sur nombre de montagnes bien au-delà de la frontière népalaise que l'on devine dans le prolongement du Langtang Lirung (7234 m), incontournable sur la droite. Un moutonnement de sommets

tibétains à ne plus que savoir en faire s'étale devant nous, exploration très frustrante puisque nous n'avons aucune possibilité d'en nommer un seul à l'exception de ce que l'on devine être le Shishapangma, quatorzième 8000 de la planète.



Col au-dessus de Jaisuli kund : vue sur les montagnes tibétaines

Petit sommet sur la droite du col pour élargir l'horizon puis descente dans un vallon avant de trouver sur la gauche le départ d'un large sentier que l'on n'osait pas espérer aussi viable. Heureuse surprise ! Toute la journée, nous allons parcourir le fond des combes est du massif du Paldor, franchir de nombreux passages de torrents qui dévalent des glaciers que l'on devine plus haut. Le bon chemin poursuit à flanc de montagne ; un seul passage un peu scabreux nécessitera que l'on pose les mains sur une plaque de schiste un peu glissante, la pluie ayant fait son apparition sur le coup de midi et se figeant immédiatement sur le sol gelé. Ce n'était qu'une averse (pour une fois...) et à l'arrivée au troisième ou quatrième collet de la journée, le soleil nous rattrape pour nous aider à sécher goretex, gants et pantalon. Encore loin devant nous, nous entrevoyons un sommet que nous pensons être le Ganesh V au pied duquel nous souhaitons nous rendre. Que nenni ! Quand nous aurons retrouvé le véritable Ganesh V, demain, nous en déduirons qu'il s'agit du VII^{ème} de la série. L'endroit paraît sympathique pour notre halte du soir, nous descendons sur le plateau herbeux pour trouver la source à bonne température, c'est-à-dire à 0°C. Nous sommes à 4600 m et la journée a été suffisamment rude pour qu'après un petit débarbouillage revigorant nous ne demandions pas notre reste...

Jour 16 : Camp Rinamo danda – Kholakhar

4h / +340m / -900m.

Journée panoramique et assurément l'une des plus belles : il s'agit de franchir le dernier éperon de la face est du Paldor pour atteindre une supposée vallée glaciaire au pied des Ganesh II et V (elle doit bien exister car certains « explorateurs » en ont ramené des clichés). La légendaire imprécision des cartes népalaises (les trois spécimens dont nous disposons sont tous divergents...) couplée à la proximité de la frontière tibétaine et donc aux incertitudes quant au positionnement réel de la ligne pointillée, transforment notre randonnée de montagne en une découverte topographique des lieux. Les porteurs continuent d'assurer le guidage mais à présent la direction est évidente. Le troisième et dernier col de la journée à 4600 m nous ouvre un espace spectaculaire qui sent bon la réussite de notre entreprise franco-népalaise. Nous nous congratulons pour cette réussite commune. Heureux ! Nous sommes bien au-dessus de la vallée que nous cherchions à atteindre. Demain, il ne restera plus qu'à la remonter vers la gauche en direction des pics glacés que l'on distingue depuis notre belvédère. Sur notre gauche, les faces nord-est glacées du Paldor se révèlent magnifiques, en face, élancés, les pics des Ganesh V et VII. Reste une petite descente pour

aller poser le camp à Khola kharka (souvent nommée Tangjung ou Sangjung kharka sur les cartes, à ne pas confondre avec la Sangjung kharka du pied du Ganesh VII de l'autre côté de la frontière).



Col au-dessus de Khola kharka : vue sur Ganesh V et VII

Après-midi de repos sous un soleil omniprésent et revigorant après les efforts des jours précédents. Le bouclier froid du plateau tibétain empêche les nuages de pénétrer sur la région de ce côté-là. Le pétrole commence à manquer, l'équipe de la cuisine part couper quelques branches mortes sur les arbustes alentours : le *dhaal-bhat*, cuit au feu de bois ce soir, aura un fumet particulier.

Jour 17 : Khola kharka – A/R cirque glaciaire Ganesh II et V – Khola kharka
4h30 / +600m / -600m.

Superbe début de matinée au soleil. Nous remontons la vallée de la Bhungre khola qui est sensée nous conduire au fameux cirque glaciaire, aboutissement de notre quête de l'absolue beauté... Nous suivons un sentier toujours bien tracé qui bientôt s'incurve à gauche pour longer les parois du Paldor qui bordent la rive droite de la vallée. Cet endroit malheureusement pour nous est une grande partie de la journée à l'ombre. Il y fait vraiment froid : les moufles sortent bien vite du sac afin de ne pas risquer l'onglée. Poursuivant l'ascension tranquille, de replat en replat, nous atteignons le lac après 2h30 de marche, le soleil retrouvé. Notre volonté d'en faire la tour sera vite refroidie par la vision des cascades de glace qui tombent des montagnes directement dans l'eau cristalline.



Lac glaciaire (sources de la Bhungre khola)

Un aller-retour d'une demi-heure le long de la rive droite du lac (sens orographique bien entendu...) nous élargit le panorama jusqu'à ce qu'il n'entre plus totalement dans l'objectif 28 mm de l'appareil photo. Nous sommes à 4600 m. Au travers des éboulis plus haut sur la gauche, il est possible de rejoindre un autre lac (paraît-il...) mais nous n'irons pas plus avant. Nous redescendrons sagement par le même chemin qui passe par la case congélateur. Nuit à Khola kharka.

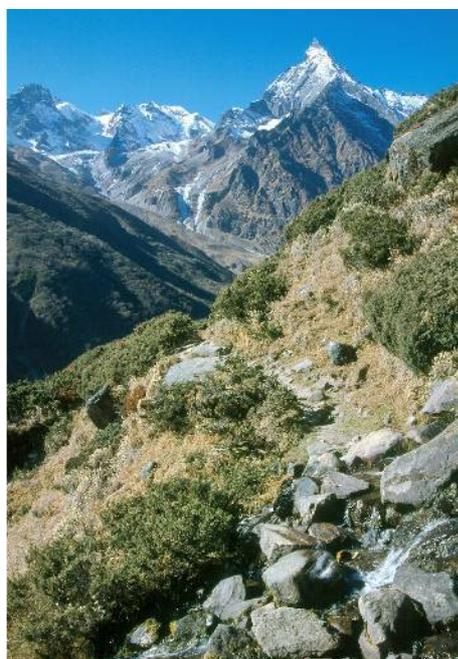
Jour 18 : Khola kharka – Chuchun Bagar

5h / +200m / -1150m.

Le trek touche à sa fin mais nous sommes encore bien loin de Kathmandou. Il ne s'agit pas de se relâcher et penser que tout est fini parce que sur la carte, dans les gros traits, il n'y a plus qu'à descendre pendant trois jours... Un incident est si vite arrivé quand on n'y prend pas garde. Soyons donc prudents ! Nous descendons le vallon jusqu'à Sangjung kharka ou nous observons une pause tant le paysage qui s'étale sous nos yeux est somptueux. L'endroit est bucolique à souhait. La face nord-est du Paldor s'élance dans le ciel. Les deux sommets noir et blanc de cette montagne composent une vision de rêve proche des esquisses de notre regretté Samivel... La *kharka* est abandonnée en cette saison, les familles de bergers sont redescendues dans la vallée à la fin de l'été. Restent dans les potagers autour des habitations des radis, des salades,... que porteurs et cuisiniers s'empressent de collecter afin d'agrémenter l'ordinaire. Comme nous sommes sur le chemin de retour, certains d'entre eux chargent les *dokos* de branches de bruyère très odorantes et qui serviront, une fois de retour dans la vallée, à fabriquer des bâtonnets d'encens, pas si bon marché que ça sur les étals des marchés de la capitale.



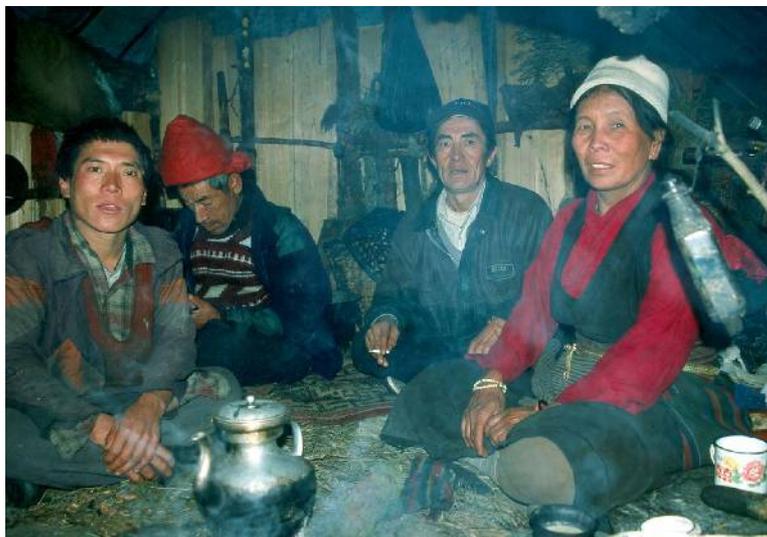
Sur le sentier balcon



Le Paldor (face NE)

C'est aussi le moment où nous devisons, le *sirdar* et nous, sur l'opportunité d'aller explorer en deux jours la vallée située au nord de celle où nous nous trouvons afin de nous rendre au pied du Ganesh VII à l'autre Sangjung kharka (suivez un peu que diable !). Il ne paraît pas insurmontable de franchir la crête du Marphula danda juste au-dessus de nous. Le peu de nourriture restant dans les paniers, la fin de nos réserves de combustible, l'envie bien compréhensible de nos camarades de trek de retrouver leurs familles, l'incertitude totale sur

la viabilité des itinéraires ou sur l'appartenance de notre lieu de destination au Royaume du Népal (2 cartes sur les 3 en notre possession ainsi que le livre de M. Nakamura situent Sangjung kharka au Tibet) militent pour réserver cette excursion à un trek ultérieur. Quittant à regrets cette vallée, nous poursuivons en direction des gorges de la Chilime khola. Nous rencontrons un peu plus bas un berger qui nous alerte sur le fait que le pont qui enjambait la Bhungre khola pour passer sur la rive droite n'a pas supporté l'éboulement d'une partie de la montagne à la sortie de la période des pluies l'été dernier et que le chemin conventionnel n'est plus de mise... Il nous indique un nouveau passage qui franchit la Chilime khola plus en amont. Ce passage se révèle n'être qu'un savant entrelacis de troncs et de branchages jeté au-dessus des flots bouillonnants de la rivière qui coule à cet endroit dans une gorge très étroite. Le bruit de l'eau qui cogne sur les parois est assourdissant et ajoute à la frayeur du moment. Prenant notre courage à deux mains, pensant au grand nombre d'animaux qui sont déjà passés sur ce frêle édifice, nous nous y engageons avec toute la délicatesse possible. Ouf ! Tout se passe bien : nous retrouvons sur l'autre rive un sentier en provenance du Tibet et suivons la rive gauche de la Chilime khola vers l'aval. Une petite heure après avoir franchi la rivière, nous traversons un ensemble de *kharkas*. Un sentier part sur la gauche pour se diriger vers la Mala danda et plus loin vers Rasuwa, l'un des villages frontière au nord du Népal. Nous poursuivons la descente le long de la Chilime khola passant d'une rive à l'autre en fonction des obstacles naturels qu'il est nécessaire de contourner. Tiens ! Nous rencontrons nos premiers occidentaux depuis notre départ de Kathmandou il y a 18 jours : une expédition légère (2 alpinistes, 4 porteurs) qui se dirige dans la vallée que nous venons de quitter pour y tenter un ou deux sommets faisant partie de la Kala Pokhari danda entre Paldor et Ganesh II. Nous leur souhaitons bonne chance tout en leur indiquant la déviation qu'ils auront à effectuer pour se rendre à destination. On discute, on discute... Le ciel s'obscurcit et soudain le tonnerre gronde, les éclairs commencent à zébrer le peu de ciel que nous pouvons distinguer entre les hautes parois dans laquelle la Chilime khola a creusé son passage. L'épisode pluvieux est de courte durée mais d'une grande intensité. Une caverne assez large accueille le groupe en entier et nous permet de passer relativement au sec la période du déluge. Nous pointons le nez dehors pour constater que la rivière s'est chargée en alluvions de toutes sortes et que les bouillonnements sont sans commune mesure avec ceux d'avant l'épisode pluvieux. Espérons que les ponts de fortune tiendront d'ici à ce soir... Le sentier se poursuit jusqu'à arriver à la sortie des gorges, là où la rivière prend ses aises. Sur la rive gauche, une forêt de hêtres et de pins nous accueille sous ses frondaisons pour la soirée. Nous sommes à 3050 m au lieu-dit Chuchun Bagar.



Nomades à Chuchun Bagar

Une famille sherpa vit dans une habitation simple au bord de la rivière, élève quelques yacks et fabrique des tommes de fromage. Celui-ci se révèle excellent délicatement trempé dans le thé au beurre salé que la maîtresse de maison ne manque pas de nous offrir. Nous lui achetons du fromage, celui-ci fera pour la petite histoire le voyage jusqu'à Paris et impressionnera par sa qualité gustative les quelques amis que nous avons invités à dîner... La nuit tombée, nous remontons au camp sans oublier de les inviter à partager notre repas du soir. Moments d'échanges, instants de bonheur, souvenirs pour l'éternité...

Jour 19 : Chuchun Bagar – Tatopani

3h30 / +200m / -600m.

Ca sent quand même la fin, limite touriste... Le sentier louvoie entre les forêts de hêtres et de chênes et descend la vallée de la Chilime khola par à-coups. On retrouve quelques singes qui sautent d'arbre en arbre. Nous marchons d'un bon pas et retrouvons la famille sherpa qui conduit quelques bêtes à des alpages plus riches en nourriture. Ils sont partis très tôt ce matin alors que le soleil n'était pas levé. A l'approche de Tatopani (eau chaude en népali), nous traversons les premiers champs d'orge et de millet depuis bien longtemps. La vallée s'anime et au détour du chemin, nous entrons dans le village nageant dans une brume qui ne doit rien aux nuages aujourd'hui mais à la présence de sources d'eau chaude ferrugineuse qui sort de terre à 55°C. Nous établissons le camp à quelques mètres de la « piscine » et assistons au ballet incessant des baigneuses ou des lavandières qui vont et viennent autour de ce centre de vie. Ce doit être le seul village au Népal où nous avons pu constater la propreté irréprochable des enfants... Certes, ailleurs, il y a bien de l'eau, mais à 0°C, elle pourrait peut-être paraître un peu moins attrayante, qui sait ? Début de soirée à l'abri dans une maison tant l'orage qui se déchaîne au-dessus de la vallée est puissant. La grêle blanchit le paysage et refroidit drastiquement la température jusque là clémente. Nuit calme avec en fond sonore le murmure lancinant des sources d'eau chaude.



Tatopani

Jour 20 : Tatopani – Syabrubensi

5h / +300m / -1400m.

Journée « champs en terrasse » tout au long de la longue descente vers Syabrubensi. La vallée de la Chilime khola s'élargit, en levant les yeux vers les contreforts du Paldor, nous

pouvons constater que l'orage d'hier soir à plus que poudré de neige l'itinéraire que nous avons parcouru quelques jours auparavant. Qu'en est-il de sa viabilité maintenant ? On peut se poser la question tant les rayons du chaud soleil n'arrivent pas à faire disparaître le manteau neigeux... Aurions-nous eu de la chance à le parcourir au bon moment ? Derrière nous, le Ganesh VII nous souhaite au revoir dans l'enfilade des gorges que nous avons parcourues. En chemin, comme le veut la tradition, nous achetons une chèvre à un berger afin de clôturer notre périple dans une ambiance festive. Elle nous accompagnera tout au long de cette journée jusqu'au retour à la civilisation. Nous entrons dans Gompagaon, construit, comme son nom l'indique, à proximité d'une *gompa*, un monastère bouddhiste. Eh bien, à dire vrai, c'est la première fois en tant de voyages dans l'Himalaya que nous croiserons aussi peu de monastères en 3 semaines de randonnée dans la montagne népalaise : un seul ! Nous poursuivons à travers champs, passons Thanjet (camp de réfugiés tibétains), Pajung (vente libre de boulettes de *shit*), jusqu'au confluent de la Chilime khola et de la Bhote kosi. Nous traversons la première sur une passerelle suspendue sur laquelle de nombreuses lattes de bois manquent à l'appel... et suivons la rive droite de la seconde pendant une bonne heure jusqu'à pénétrer dans le village de Syabrubensi, terme de notre randonnée. Nous sommes à 1550 m. Nous montons nos tentes sur le terrain de camping aménagé au nord du village au pied des habitations et des magasins des grossistes qui font commerce avec Kathmandou. La chèvre ne bêlera plus très longtemps...



Passerelle sur la Chilime khola

Jour 21 : Syabrubensi – Kathmandou

Retour par l'autocar du matin à la capitale sur une route qui franchit les profondes gorges de la Trisuli river (union de la Langtang khola et de la Bhote kosi) sur une piste aux passages aménagés parfois quelque peu osés quand on considère la largeur et la tenue de route des matériels roulants locaux... 8 heures de route, brinquebalés, serrés,... Le retour à la civilisation, quoi !

PREPARATIFS

Documentation et cartographie

Les cartes népalaises sont fantaisistes les anciennes comme les modernes, vous savez celles avec de jolies couleurs. Les cartes s'achètent sur place dans toutes les boutiques du quartier de Thamel à Kathmandou. En France, le Vieux Campeur dispose de quelques exemplaires mais le prix (compréhensible...) est loin d'être trivial. Sur des itinéraires hors des sentiers battus, ces cartes ne vous seront utiles que pour vous situer dans une région mais n'attendez pas beaucoup plus de leur part. Ce sont souvent des cartes au 1/100000e dans le meilleur des cas, souvent du 1/200000e. Avec ça, allez chercher le bon itinéraire... C'est vraiment sur le terrain que vous adapterez votre route en accord avec le *sirdar* qui se renseigne sur le bon itinéraire lorsqu'on traverse les villages ou que l'on croise une habitation... Il est par contre bien utile de se référer aux excellents guides de l'éditeur Cicerone (www.cicerone.co.uk), certes rédigés en anglais, mais quand même aisément compréhensibles. De nombreuses cartes illustrent ces ouvrages. Malheureusement pour le Ganesh Himal rien de disponible. Le seul ouvrage, bien documenté et traduit en français, est sorti il y a quelques années chez Glénat *Les plus beaux trekkings du Népal*. Couvrant les principales zones de treks népalaises, il présente un chapitre sur le Ganesh. Pour ce trek, la carte Nepa Maps au 1/125000e Manaslu (ed. 2000) peut vous être utile, elle couvre la partie du Ganesh que nous parcourrons, elle semble disposer des indications les plus fiables après vérification sur le terrain...

En complément pour vous aider à vous y retrouver à Kathmandou et connaître les bons plans, glissez donc un guide dans votre poche : le Routard, bien que très laxiste sur les mises à jour des adresses qu'il conseille, reste quand même une aide précieuse sur cette destination.

Equipement

Privilégiez les systèmes trois couches ainsi que de bonnes chaussures de rando. Aucun passage technique ne nécessite un équipement spécial. La présence de bâtons de marche pourra vous aider à traverser un passage gelé et vous sécuriser sur des sentiers balcons. Prévoir un sac à dos pour vos affaires de la journée, plusieurs gourdes d'eau (il faut beaucoup s'hydrater à ces altitudes). Ne pas oublier d'avoir toujours à portée de main le trio « chaleur garantie » comprenant gants, bonnets et chaussettes : protéger les extrémités, c'est empêcher le refroidissement de s'opérer.

Dans un sac type marin si possible étanche (pas de valise), vous aurez disposé le reste de vos affaires pour passer une bonne nuit, entre autres un duvet sarcophage -20°C et des vêtements type Damart pour le haut et le bas. Le drap en soie fait gagner 3 à 4°C et une couverture supplémentaire en polaire, parfois bien utile, que vous glisserez dans le sac de couchage (et en plus ce n'est pas lourd).

N'oubliez pas quelques gâteries au fond du sac comme du chocolat, des barres énergétiques, une ou deux boîtes de foie gras (tartiné sur le pain fait maison, c'est divin...!), des livres, des jeux de lettres ou de chiffres pour maintenir une activité intellectuelle chaque jour (vous

pourrez constater que la résolution d'un Sudoku au-dessus de 4000 m peut présenter quelques longueurs...).

Les équipements électroniques sont grands consommateurs de batteries et vous ne risquez pas de trouver un point de rechargement chaque soir... Seule possibilité, le système solaire attaché sur votre sac et qui recharge 4 piles AA pendant que vous marchez. Vous pouvez laisser le mobile GSM au fond du sac, il ne vous sera d'aucune aide... Pour sécuriser votre groupe, envisagez la location d'un téléphone satellitaire (dépense relativement peu onéreuse en rapport à l'aide qu'il peut vous apporter).

Quand partir ?

Du fait du régime de moussons auquel est soumis le pays, les deux saisons de trek au Népal sont généralement le printemps (avril-mai) et l'automne (mi-octobre à mi-décembre). Pour le Ganesh Himal eu égard à la consistance du circuit, le mois de novembre semble être un bon compromis, mais nul n'est à l'abri d'une queue de mousson ou d'un hiver précoce...



Fête des lumières à Bodnath (vallée de Kathmandou)

SUR PLACE

Comment y aller

Les compagnies du Golfe se taillent maintenant la part belle sur les vols de Paris à Kathmandou à des tarifs inférieurs à 1000 Euros avec escale dans un des Emirats. Par ordre de préférence Gulf Air, Qatar Airways, Emirates, toutes trois disposant d'un service à bord d'excellente facture. Thaï Airways est un peu plus cher et fait escale à Bangkok. Mais le conseil que je peux vous donner, c'est d'éviter à tout prix l'escale à Dehli en Inde (inégalable, à essayer au moins une fois pour les sceptiques...) souvent proposée sur les vols Air France au départ de Paris, le saut de puce du lendemain vers Kathmandou s'effectuant soit par Air India, Royal Nepal Airlines ou des compagnies indiennes privées après avoir passé une merveilleuse nuit dans la salle de transit remplie de moustiques. A éviter IMPERATIVEMENT la compagnie Biman (Bengladesh airlines) et son escale de Dakkha, certes la moins chère, mais en tout cas permettant d'alimenter les souvenirs de vacances au retour. Je vous aurai prévenu... Sur place, à l'arrivée au Tribhuvan International Airport, vous pourrez prendre votre visa (possible aussi en France à l'ambassade), vous récupérerez vos bagages et vous vous dirigerez vers le comptoir des taxis auquel vous achèterez un bon de transport d'une valeur de Rs 300 valable pour un trajet entre l'aéroport et n'importe quel hôtel de la ville.

Logement et nourriture

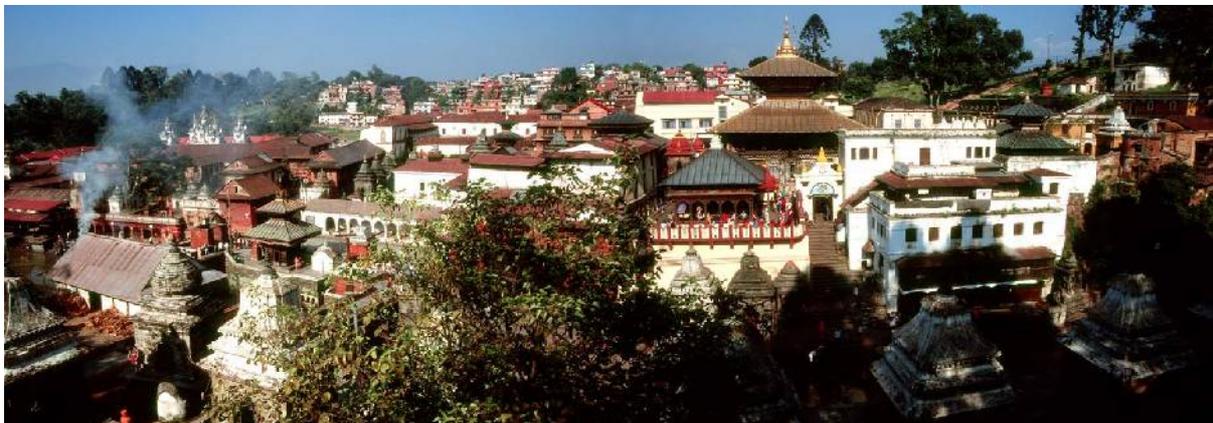
Dans la vallée de Kathmandou, la nourriture proposée dans les restaurants est souvent de bonne qualité et saine. La viande doit quand même être bien cuite ; si vous en doutez, allez donc faire un petit tour sur les marchés... La laiterie de Lazimpat au nord de Thamel propose de nombreux produits de qualité et entre autres le *curd*, un fromage blanc proche du yaourt mais à la consistance à nulle autre pareille. Il se déguste simplement avec du sucre ou alors recouvert de miel bien liquide. C'est savoureux ! Autre produit laitier au goût incomparable, spécialité de Baktapur, la ville voisine : le *jujudhau*, le meilleur yaourt du Monde ! Une adresse sur Kathmandou pour en déguster : la petite boutique en face de l'hôtel Nature au fond de l'impasse à gauche tenue par deux soeurs au sourire charmant. N'hésitez pas non plus à aller goûter les repas composés dans de petits restaurants de quartier, mais ceci dit, comme vous allez décliner toute la panoplie de la cuisine népalaise pendant pendant vos trois semaines de trek, ne vous empêchez pas de manger de bons plats à des prix très abordables pendant que vous êtes en ville. Tiens, essayez donc la pizzeria « La Dolce Vita », vous m'en direz des nouvelles...

Côté hôtels, il y en a partout et pour tous les goûts et toutes les bourses aussi. Je descends souvent dans le même coin calme du quartier de Thamel que ce soit au Shree Tibet Hotel (mais la qualité a beaucoup baissé depuis quelques années), à l'Hôtel Mandap (et sa terrasse arborée où l'on peut prendre un merveilleux petit déjeuner), au Moonlight Hotel situé un peu en retrait du quartier touristique mais depuis quelques temps à l'Hotel Nature. Ne vous fiez pas aux prix annoncés, étant donnée l'offre pléthorique de chambres d'hôtel sur Kathmandou, il ne faut pas négocier très longtemps pour que les prix baissent de 75%...

En trek, la pension complète est assurée. Les cuisiniers sont rompus à accompagner les groupes de trekkers occidentaux et savent parfaitement accommoder les repas aux exigences ou désirs des clients. Avant le trek, discutez avec votre *sirdar* pour mieux cadrer vos besoins. Si vous ne supportez pas la confiture Mixed Fruits ou le Ketchup vert fluo, dites-le lui avant qu'il ne se les procure. Comme il ne s'approvisionne que dans la capitale, il est encore temps... Pareil pour le thé : les *cooks* ont tendance à ne vous proposer que des sachets de miettes de thé (ça fait occidental...) : c'est immonde ! Préférez-leur du thé en vrac (type Best Ilam) que vous trouverez dans les *tea-shops* de Thamel. Dernier conseil : n'oubliez pas vos pastilles purifiantes pour l'eau (Aquatabs ou Hydroclonazone).

Points d'intérêt

Le Ganesh Himal est une région délaissée par le tourisme mais extrêmement attirante du fait de son caractère sauvage et peu peuplé. Les paysages sont merveilleux, comme partout ailleurs dans le pays pourrez-vous me rétorquer, et vous aurez raison mais je rajouterai peu connus et confidentiels. Partir sur ce trek, c'est l'assurance de vivre une expérience unique, non calibrée, bien loin du format touristique industriel qui prévaut sur les destinations phares. Pour une fois, vous ne rencontrerez pas de lodges, de restaurants, de boutiques tout au long du chemin comme dans les régions de l'Annapurna ou de l'Everest. On peut comparer un trek au Ganesh Himal à celui que l'on peut réaliser sur des destinations comme les camps de base du Makalu ou du Kangchenjunga (mais avec nettement moins de temps d'acheminement par les transports locaux) ou dans la vallée du Rolwaling. Alors, n'hésitez pas, adaptez cet itinéraire à vos envies et bonne route !



Temple de Pashupatinath (vallée de Kathmandou)

Extension possible

Si vous pensez que le petit périple que vous venez d'accomplir ne peut être considéré que comme une mise en train, rien ne vous empêche de terminer la randonnée à l'ancienne, comme du temps où la piste le long de la Trisuli river n'était pas construite. Vous pouvez entrer dans la vallée du Langtang (attention demander le permis spécial à Kathmandou) et en 6 jours, en passant par les lacs du Gosainkund et les cols de Laurebina La (4609 m), de Tharepati (3597 m) et de Gul bhanjyang (2142 m), finir dans les faubourgs nord de Kathmandou. Vous ferez étape au départ de Syabrubensi dans les sites suivants : Shin Gompa (6h), Gosainkund (5h), Ghopte (5h), Mangegot (5h), Chipling (5h) pour finir à Sundarikal (6h)

où vous trouverez aisément un autocar qui vous transportera en ½ h à la gare routière au nord de Thamel. Empruntant un sentier très couru par de nombreux groupes de « touristes », nul besoin d'un grand nombre de porteurs ni du staff de la cuisine car la route est parsemée de lodges et de restaurants dans lesquels vous pourrez dormir et vous restaurer.